

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 90 (1963)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Proverbes patois jurassiens : (suite)  
**Autor:** Surdez, Jules  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-233252>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Mains ses sous ne vaillant ren ?  
— Es vaillant mieux que vos ; i les aie  
fait ai péssè po de lai fâsse menoue pou  
vos tirie les vies di nè, et peus mitenant  
venis les doux à poêlles y boire enne sé-  
neye<sup>6</sup> po vos rebotè de vote pavou.

<sup>1</sup> Le pâturage élevé, la « montagne » de Chapatte ; <sup>2</sup> dans ce patois, le nom mensonge est du genre féminin ; <sup>3</sup> mas ou grange, ferme ; <sup>4</sup> sorbier des oiseleurs, ou pentenie ; <sup>5</sup> le gendarme bernois a l'uniforme bleu ; <sup>6</sup> une fine goutte, de la « distillée ».

Jules Surdez.

## PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Tiaind ïn bouëbe et enne baîchate se trôvant,  
c'ât métchainne souëguënnne. (*Lorsqu'un garçon  
et une fille se rencontrent, c'est une mauvaise  
affaire.*)

Mîmme lai boubatte trove son nid bé. (*La  
huppe elle-même trouve beau son nid.*)

Dains lai baigate d'in tchait te ne serôs poire  
de raites. (*Dans la poche d'un chat tu ne pour-  
rais prendre de souris.*)

Voué qu'è n'y é pe de mâ, an ne bote pe  
d'empiaître. (*Où il n'y a pas de mal, on ne met  
pas d'emplâtre.*)

Les peulleties sont aidé les pus mâ vêtis et les  
crevoijies les pus mâ tchâssies. (*Les cordonniers  
(pelletiers) sont toujours les plus mal vêtus et  
les cordonniers les plus mal chaussés.*)

Dâs que le diaïle prend le monnie, ce n'ât pe  
ço que rebeille lai fairenne és pouères dgens.  
(*Lors même que le diable prend le meunier, ce  
n'est pas ce qui rend la farine (volée) aux  
pauvres gens.*)

C'ât le poue que vouérait remôtrè le boir-  
digie. (*C'est le porc qui voudrait conseiller (ou  
en remontrer au) le porcher.*)

Tiaind qu'an on enfouennè, an on di pain  
frâs. (*Lorsque l'on a enfourné, on a du pain  
frais.*)

Pus l'écrâchouère ât véye, mieux elle vire.  
(*Plus le dévidoir est vieux, mieux il tourne.*)

C'ât cetu qu'è toue que breuille le pus foue.  
(*C'est celui qui a tort qui braille le plus fort.*)

## Savoir-vivre et savoir vivre !

Pourquoi ces deux mots, avec et sans  
trait d'union, me font-ils penser à ma  
grand-tante ?

Rêverie... souvenir du temps passé...  
évocation... ?

Ma grand-tante portait un joli nom :  
Jeannette Derameru. Si je dis qu'elle  
avait bien su vivre c'est que, malgré la  
perte d'un fils unique, malgré les revers  
d'une existence laborieuse, elle avait gar-  
dé joie et courage. Sa gaîté enchantait les  
petits enfants que nous étions.

Coiffure en bandeaux, chignon retenu  
par un peigne élevé, jupe cossue, large  
tablier, caraco confortable, elle allait  
partout, dans la famille, porter aide et  
secours.

Quant à nous, les enfants, nous aimions  
surtout à être reçus dans sa cuisine,  
non seulement pour goûter aux friandises  
qu'elle nous préparait mais pour voir  
flamber le feu du foyer. L'eau chantait  
dans le coquemar à trois pieds, le beurre  
crépitait dans la poêle ; les yeux brillaient  
de toute la lumière des flammes qui dan-  
saient, leurs vives couleurs d'or et de  
cuivre se détachant contre le mur noir,  
bientôt happées par le courant de la che-  
minée. C'était la danse du feu !

Ma grand-tante prisait :

*Prendre sa prise ainsi — le geste était  
charmant !*

*Puis, d'une pichenette au jabot, leste-  
ment,*

*Enlever le tabac jusqu'au plus mince  
atome.*

Avait-elle lu François Coppée qui dé-  
finit si joliment cette habitude suran-  
née ?

Quand elle mourut, tante Jeannette  
voulut qu'on mît sa tabatière dans son  
cercueil. Mais, dans une autre petite  
boîte, elle avait placé une somme fidèle-  
ment conservée. C'était un souvenir pour  
ses petits-neveux reconnaissants.

M. Bally.